Milin Rucaer

Aujourd'hui, le moulin de Rucaër est caché parmi une jungle de pommiers tordus et d'hortensias envahis par des ronces rampantes. Même s'il est en partie effondré depuis la fin 2014, le bâtiment reste impressionnant, et donne l'apparence romantique d'un jardin secret.

Le déversoir apparaît petit et insignifiant par rapport à la taille du moulin. Une large porte en arc, à l'avant du bâtiment, témoigne des niveaux d'eau élevés à ce goulot d'étranglement de la vallée encaissée, auxquels le meunier devait souvent faire face. Ici, l'étroitesse de la vallée présente une grande beauté, mais aussi des risques de grande inondation.

On sait peu de choses de l'histoire des débuts de « Milin Ar Menez », même si une pierre gravée, qui, de par son style, semble être d'origine, fait apparaître l'année 1690. D'autres symboles chrétiens gravés sur la construction correspondent à ceux trouvés dans une dépendance de la Métairie du Rucaër, propriétaire d'origine de ce moulin à farine (Fig. 4).

Malgré un bon accès à la fois à Pabu et Plouisy, par une importante passerelle, le potentiel de meulage a certainement été compromis par la taille du déversoir, et limité par la proximité de la prochaine usine en amont, le moulin de Kerhuel. En 1865, une plainte auprès du préfet par le propriétaire du moulin de Kerhuel (Yves-Marie Guerlesquin, Fig. 5), qui avait déjà un déversoir beaucoup plus grand, dénonce le déversoir de Rucaër (Enfants de Keranflech) qui était encore trop élevé à son goût, et noyait ses roues !

Un autre problème fréquemment rencontré par les meuniers de Rucaër était les grandes inondations (Fig. 3). Dans un environnement de travail de précision hygiénique, l'immersion des machines dans l'eau sale de la rivière était nuisible pour l'activité. C'était si mauvais pour cette usine, qu'en 1943, Monieur Le Roux a demandé la permission de retirer le pilier de sa passerelle principale. La permission lui a été accordée ce qui a induit la disparition d'un des quatre ponts de Pabu à Plouisy. Malheureusement un seul reste aujourd'hui, à Milin Kerhré.

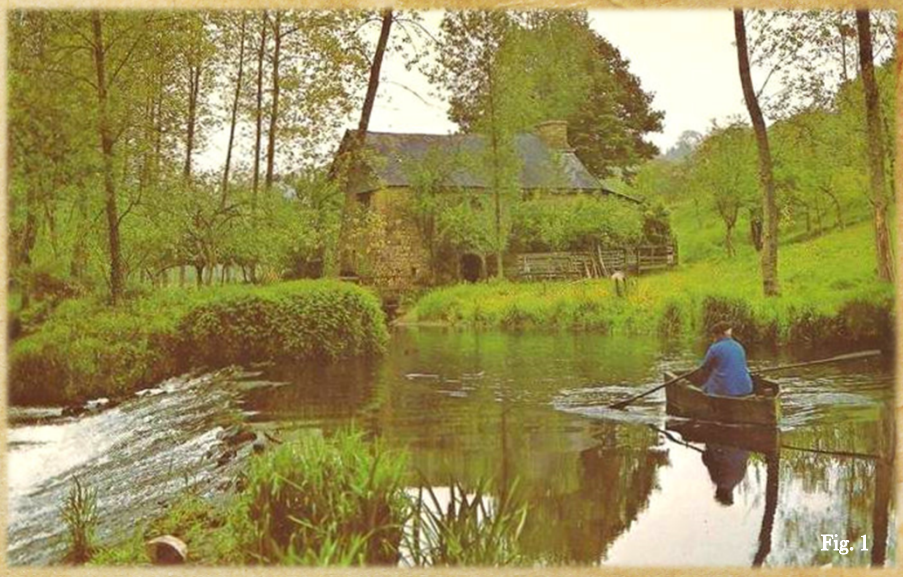


Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 1. Carte postale des années 80. On voit le dernier meunier avec sa barque traditionnelle. Fig. 2. Photo du même site aujourd'hui

Malgré une puissance compromise, et de fréquentes inondations, un rapport de 1880 nous montre qu'entre les deux roues « par en-dessous », les deux hommes et une femme qui travaillaient dans l'usine à l'époque, étaient capables de broyer une moyenne de 1,25 tonnes de farine par jour (55 % de froment, 23 % d'orge, 17 % de blé noir et 5 % d'avoine), une quantité très respectable étant donné les circonstances, avec une valeur nette de 70 000 francs par an.

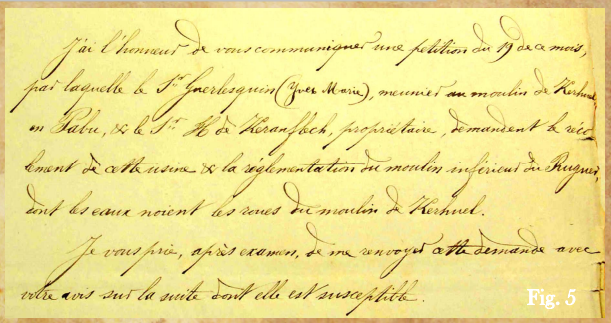
Le moulin a été habité jusqu'à la mort du dernier meunier (fig. 1, en bateau) dans les années 1990. Il n'a jamais moulu lui-même la farine, mais a utilisé la roue du moulin pour alimenter le broyeur et la presse à cidre. A en juger aujourd'hui par les restes de barriques en décomposition, il a fourni beaucoup de cidre local.

Fig. 3. Porte d'entrée du moulin avec les hauteurs des inondations récentes et les décombres des murs et toitures.

Fig. 4. Gravures chrétienness dans une pierre de taille au-dessus des vannes des roues.

Fig. 5. Plainte du propriétaire du moulin en amont (Kerhuel) à cause du niveau d'eau (1865)

Fig. 6 . Plan cadastral du moulin et passerelle (1824)


J'ai l'honneur de vous communiquer une pétition du 19 de ce mois, par laquelle le Sr Guerlesquin (Yves Marie), meunier au moulin de Kerhuel en Pabu, et le Sr H. de Keranflech, propriétaire, demandent le rétablissement de cette usine et la réglementation du moulin inférieur de Rucaër, dont les eaux noient les roues du moulin de Kerhuel.

Je vous prie, après examen, de me renvoyer cette demande avec votre avis sur la suite dont elle est susceptible.

Fig. 5

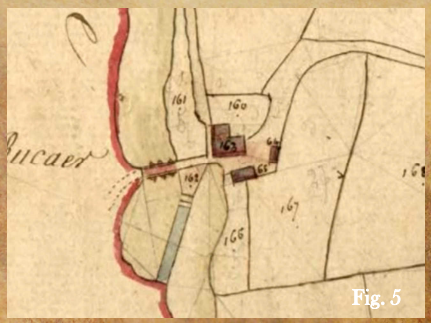


Fig. 5